



L'agriculture en 2029

Répercussions des pénuries de main-d'œuvre sur l'avenir de l'industrie bovine

Deuxième employeur agricole au Canada, l'industrie bovine* fait face à une demande de plus en plus forte de ses produits. La baisse de l'offre de travailleurs risque cependant de nuire au potentiel de croissance de l'industrie au cours de la prochaine décennie.

Aperçu de l'industrie

L'industrie bovine (qui comprend les exploitations dont les activités principales consistent à élever et à engraisser des bovins, y compris les parcs d'engraissement) emploie 44 350 personnes, ce qui correspond à 13 % de la main-d'œuvre agricole.

L'industrie bovine est moins marquée par la saisonnalité et la variabilité des heures que d'autres secteurs. Elle dépend principalement de la main-d'œuvre nationale, puisque les travailleurs

étrangers ne représentent que 0,7 % de la main-d'œuvre. Cela est bien inférieur à la moyenne de 17 % pour l'ensemble du secteur agricole.

Les Prairies comptent un peu moins des deux tiers de la main-d'œuvre de l'industrie, l'Alberta employant à elle seule 34 % des travailleurs de l'industrie bovine. L'Ontario est un autre employeur important de l'industrie bovine, et compte 19 % des travailleurs de l'industrie.

L'industrie bovine, qui représente l'un des plus importants employeurs agricoles du Canada, a connu une baisse considérable ces dernières années. La tendance s'inversera cependant au cours de la prochaine décennie, et si les perspectives prometteuses se concrétisent, un nombre élevé de travailleurs sera nécessaire pour soutenir la croissance.

* Dans les données tirées de l'information sur le marché du travail, le secteur agricole canadien est divisé en 11 domaines de production : 1) apiculture; 2) aquaculture; 3) bœuf; 4) produits laitiers; 5) fruits de champs et légumes; 6) céréales et oléagineux; 7) culture en serre et en pépinière et floriculture; 8) volaille et œufs; 9) mouton et chèvre; 10) porcs; 11) fruits de verger et vigne.

L'industrie s'est considérablement réduite au cours de la dernière décennie, de nombreux éleveurs ayant délaissé cette production pour se spécialiser dans la culture des céréales et des oléagineux. Entre 2006 et 2016, le nombre de fermes bovines au Canada a diminué de plus des deux cinquièmes, passant de 60 900 à 36 000. La production de l'industrie a également diminué de 2,0 % par an au cours de cette période. Étant donné la baisse du nombre d'exploitations et la diminution de la production, le nombre de travailleurs requis pour soutenir l'industrie a également diminué.

En 2017, l'industrie bovine employait 44 350 personnes.

Il est resté **1 600 postes** non pourvus, ce qui a coûté **334 millions de dollars** à l'industrie, soit **3,7 %** des ventes.

D'ici 2029, on prévoit que **14 000 postes** ne pourront être pourvus dans l'industrie par le bassin de travailleurs canadiens disponibles.



Malgré cette diminution des besoins en main-d'œuvre, 1 600 postes de l'industrie bovine n'ont pu être pourvus en 2017 par la main-d'œuvre canadienne disponible, ce qui a entraîné des pertes de ventes évaluées à 334 millions de dollars.

Bien que la production bovine au Canada ait diminué au cours de la dernière décennie, les dix prochaines années laissent entrevoir une forte croissance. Cependant, l'industrie éprouve des difficultés importantes à trouver suffisamment de travailleurs pour profiter de ce potentiel de croissance. En 2017, il y avait 1 700 emplois de plus que de travailleurs; d'ici 2029, le déficit devrait atteindre 14 000.

Prévisions du secteur

Si d'une part, l'industrie bovine se redresse, d'autre part, le bassin de travailleurs canadiens disponibles pour répondre à ses besoins croissants en main-d'œuvre se rétrécit.

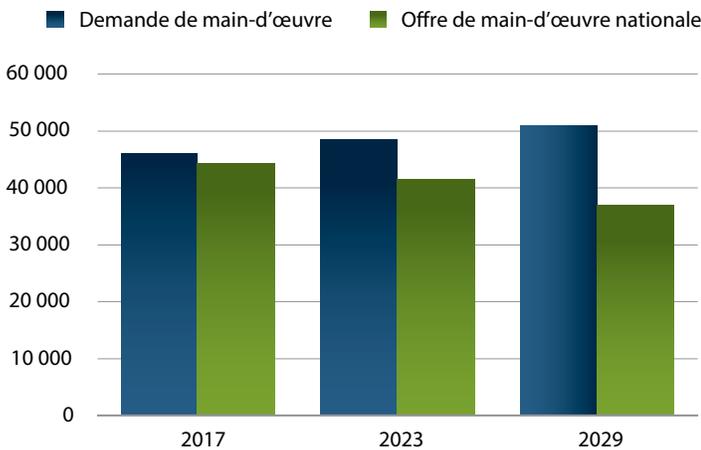
Même si la productivité augmentera de 1,2 % par an au cours de la prochaine décennie, l'industrie devra accroître son effectif pour satisfaire la demande de produits de bœuf dans un marché en plein essor. La demande de travailleurs devrait ainsi augmenter de 0,8 % par an, pour passer de 46 000 travailleurs en 2017 à 50 900 travailleurs en 2029.

L'offre de main-d'œuvre nationale devrait diminuer encore davantage au cours de la période de prévision. Par conséquent, la pénurie de main-d'œuvre s'accroîtra fortement, passant d'un déficit de 1 700 travailleurs à un déficit de 14 000 travailleurs en 2029, ce qui représente 27 % de la demande totale de travailleurs. En d'autres termes, si aucune source supplémentaire de main-d'œuvre n'est trouvée, plus d'un emploi sur quatre dans l'industrie bovine risque de ne pas être pourvu.

La région des Prairies sera la plus durement touchée par les pénuries croissantes de main-d'œuvre au cours de la prochaine décennie. L'Alberta devrait connaître un déficit de 5 550 travailleurs comparativement aux postes à pourvoir, tandis que le déficit équivaudra à 3 250 travailleurs en Saskatchewan et à 1 050 au Manitoba.

En ce qui a trait aux professions, l'industrie bovine aura davantage de difficultés à pourvoir les postes d'ouvrier agricole polyvalent. En effet, d'ici 2029, cette profession représentera 44 % de tous les emplois non pourvus dans l'industrie. Cela signifie que 6 200 emplois de ce type pourraient ne pas être pourvus.

La pénurie de main-d'œuvre s'accroît dans l'industrie bovine



Selon notre enquête réalisée en 2018 auprès des employeurs de l'industrie :

- 49 % ont été incapables de trouver suffisamment d'employés;
- 43 % des employeurs ayant connu une pénurie de main-d'œuvre ont subi des pertes de ventes attribuables à cette pénurie;
- 51 % ont déclaré n'avoir reçu aucune candidature de travailleurs canadiens en réponse à leurs offres d'emploi.

Relever le défi

Après plusieurs années de déclin, l'industrie bovine entre dans une période de croissance rapide stimulée par l'augmentation de la demande de protéines animales sur les marchés émergents. Malgré cette perspective encourageante, le manque



de travailleurs canadiens disponibles pourrait empêcher l'industrie de tirer profit de ce potentiel de croissance. En 2017, 1 600 postes n'ont pu être pourvus dans l'industrie, ce qui a entraîné des pertes de ventes de 334 millions de dollars.

Au cours de la prochaine décennie, le besoin de main-d'œuvre de l'industrie devrait encore augmenter. D'ici 2029, il pourrait y avoir 14 000 postes à pourvoir de plus que le nombre de travailleurs canadiens disponibles. Si l'industrie bovine ne parvient pas à trouver des moyens d'améliorer le recrutement et le maintien en poste des travailleurs, cet écart gênera la capacité de l'industrie à poursuivre sa croissance.

Toutefois, pour augmenter sa main-d'œuvre canadienne, l'industrie va devoir surmonter un certain nombre de difficultés importantes :

- L'industrie bovine est concentrée dans les Prairies, où les secteurs des ressources naturelles (pétrolier, gazier et minier) se livrent à une vive concurrence pour recruter des travailleurs.
- La main-d'œuvre de l'industrie est plus âgée que la moyenne, ce qui signifie qu'un plus grand nombre de ses travailleurs partiront à la retraite.



- Plus du tiers des éleveurs de bovins interrogés ont indiqué que le recrutement de travailleurs possédant les compétences et l'expérience requises constituait une difficulté.
- Les pénuries de main-d'œuvre dans cette industrie sont plus susceptibles de nuire aux projets d'expansion; il s'agit d'un problème réellement préoccupant pour une industrie prévoyant une forte croissance.
- La formation du personnel pourrait aider l'industrie à améliorer les compétences des travailleurs.

Le fait de remédier aux problèmes de main-d'œuvre et d'augmenter la taille du bassin de travailleurs canadiens disponibles permettra à cette industrie agricole vitale de mieux se préparer à tirer parti de la décennie de croissance à venir.

Pour lire le rapport sur la question, ou accéder à d'autres fiches de renseignements et rapports nationaux, provinciaux et propres aux produits, visitez le <https://cahrc-ccrha.ca/fr/programmes/agriimt>.

Pour relever ces défis, l'industrie présente plusieurs points forts dont elle pourrait tirer parti :

- Une saisonnalité et une variabilité des heures inférieures à la moyenne, ce qui offre un cadre de travail plus stable et plus intéressant.
- Dans l'ensemble, le travail est physiquement moins exigeant que dans le reste du secteur agricole.

À propos de cette fiche de renseignements

Les données fournies dans cette fiche de renseignements sont tirées d'une mise à jour de l'étude relative à l'information sur le marché du travail (IMT) que le Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture (CCRHA) a menée de 2014 à 2016. Les renseignements ont été recueillis de la façon suivante : modélisation de la demande et de l'offre de main-d'œuvre selon la province, le produit de base et la profession; enquête auprès de plus de 1 700 intervenants du secteur; validation des résultats à l'aide de webinaires ainsi que d'une présentation du groupe consultatif.

L'étude a été entreprise par le Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture (CCRHA), un organisme sans but lucratif national qui s'emploie à résoudre les problèmes liés aux ressources humaines avec lesquels sont aux prises les entreprises agricoles de tout le Canada. Pour obtenir de plus amples renseignements sur le CCRHA et ses produits et services destinés au secteur agricole canadien, veuillez vous rendre à l'adresse www.cahrc-ccrha.ca/fr.

Références photographiques : Highland Feeders, Lydia Schouten, Casey Vander Ploeg.

